



Archives de sciences sociales des religions

128 | octobre - décembre 2004
Varia

Di Wang, *Street Culture in Chengdu. Public Space, Urban Commoners, and Local Politics, 1870-1930*

Stanford, Stanford University Press, 2003, XIV+355 p. (bibliogr., index, glossaire, fig., cartes)

Vincent Goossaert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/2707>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004
Pagination : 53-158
ISBN : 2-222-96754-6
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Di Wang, *Street Culture in Chengdu. Public Space, Urban Commoners, and Local Politics, 1870-1930* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.94, mis en ligne le 18 novembre 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/2707>

128.93 TEIXEIRA (Faustino), ed.
Sociologia da religião. Enfoques teóricos.
 Petropolis, Vozes, 2003, 270 p. (bibliogr.).

Il s'agit d'un recueil de textes présentant les principaux auteurs de la sociologie (et de l'anthropologie) des religions, de Marx à nos jours. Le collectif brésilien qui a produit le livre est lié à la fois à l'Institut d'Études de la Religion, une ONG laïque, et à la chaire de sociologie des religions de l'Institut Théologique des Franciscains de la ville de Petropolis (non loin de Rio). Les auteurs présentés sont : Marx et les marxistes (Ivo Lesbaupin), Émile Durkheim (Pierre Sanchis), Max Weber (Cecilia Loreto Mariz), Marcel Mauss (Renata de Castro Menezes), Evans Pritchard (Carlos Alberto Steil), Maurice Leenhardt (Leila Amaral), Pierre Bourdieu (Pedro A. Ribeiro de Oliveira), Clifford Geertz (Emerson Giumbelli), Peter Berger (Faustino Teixeira), Danièle Hervieu-Léger (Marcelo Ayres Camurça).

Dans son excellente synthèse, Ivo Lesbaupin montre que la réflexion de Marx et Engels est bien plus complexe que ne semble l'indiquer la formule « La religion est l'opium du peuple ». Le même vaut pour des auteurs comme Antonio Gramsci, qui s'intéresse aux contradictions internes de l'Église catholique, tout en refusant la démarche réductionniste qui voudrait les expliquer comme « reflet » de conflits socio-économiques.

Cecilia Mariz, qui s'inspire des travaux des meilleurs spécialistes brésiliens sur Weber (Gabriel Cohn), défend le point de vue selon lequel l'auteur de *l'Éthique protestante* ne saurait être interprété, contrairement aux lectures de Talcott Parsons, en termes évolutionnistes. Pour Weber, les conflits d'intérêts et de valeurs sont au centre de toute analyse historique et sociale des faits religieux.

Pedro Ribeiro de Oliveira rend hommage à Pierre Bourdieu, dont la théorie du champ religieux a permis de rendre compte, mieux que les interprétations « matérialistes » ou « idéalistes » traditionnelles, de l'autonomie relative de la religion. Mais il critique son adoption du modèle du marché pour comprendre la logique de la production symbolique – comme si celle-ci pouvait être traduite en termes d'échanges marchands.

Enfin, Marcelo Amurça s'intéresse à quelques-unes des hypothèses principales de Danièle Hervieu-Léger – dernier grand « classique » de la sociologie des religions dans ce recueil – au sujet de la transmission de la mémoire religieuse collective et de l'élargissement du concept de sécularisation, de façon à inclure la dérégulation institutionnelle.

Chaque chapitre est accompagné d'un bref choix de textes de l'A. et d'une bibliographie. L'ensemble est un instrument de travail utile pour étudiants et chercheurs.

Michael Löwy.

128.94 WANG (Di).
Street Culture in Chengdu. Public Space, Urban Commoners, and Local Politics, 1870-1930. Stanford, Stanford University Press, 2003, xiv+355 p. (bibliogr., index, glossaire, fig., cartes)

L'histoire sociale urbaine est un champ en plein développement au sein des études chinoises : Pékin, la capitale, et les grandes villes portuaires autour des concessions occidentales (Shanghai, Tianjin, Hankou) ont déjà fait l'objet de plusieurs publications importantes. L'auteur, un historien chinois parti faire une seconde carrière aux États-Unis, et lui-même originaire de Chengdu, a voulu apporter une contribution en étudiant une grande ville de l'intérieur, moins touchée par l'occidentalisation : la capitale provinciale du Sichuan. Son étude dresse un portrait détaillé de Chengdu et de sa vie urbaine à la fin de l'Empire et au travers des bouleversements jusqu'à l'arrivée en 1928 du pouvoir nationaliste qui instaure une véritable autorité municipale (les changements introduits par le pouvoir nationaliste sont évoqués mais pas vraiment discutés). Il concentre son propos sur la « culture de la rue », c'est-à-dire l'espace public (la rue proprement dite, les marchés, et les célèbres maisons de thé auxquelles l'A. consacre de longues discussions d'où déborde la sympathie) et les activités auxquelles s'y livrent les petites gens : petits métiers, spectacles de rue, rituels et célébrations, conflits entre différents groupes sociaux, monde souterrain des mendiants, voleurs et sociétés secrètes.

La thèse principale est que l'espace public n'était presque pas contrôlé sous l'Empire, mais que les réformateurs (dont l'identité reste ici assez floue) visent, avec un succès mitigé, à partir des toutes premières années du XX^e siècle à le réglementer, en restreignant la liberté des petites gens et en « améliorant » leurs mœurs, leur comportement public et leur apparence : les institutions mises en place par les réformateurs visent à supplanter et remplacer les traditionnelles communautés de quartier et guildes. La police qui fut le principal agent de cette action réformatrice entre 1902 et 1928 connut des succès à ses débuts mais fut débordée par les troubles causés par la présence des armées mercenaires et du désordre général des années

1916-1928. La résistance des petites gens aux réformes visant leur usage de la rue, et leur organisation face aux troubles, causa selon l'A. non seulement de profonds changements mais aussi une politisation de la « culture de la rue ».

Le livre qui, comme les autres travaux d'histoire urbaine moderne, se fonde sur une grande variété de sources (notamment la presse, l'histoire locale et le folklore) apporte une grande quantité d'informations très intéressantes et constitue à ce titre une contribution appréciable à notre connaissance des villes chinoises moderne. Le cadre théorique utilisé, la « culture de la rue », est viable en ceci qu'il met l'accent sur le petit peuple dans sa diversité et sa vitalité. En revanche, les analyses sont souvent assez décevantes. La description de la vie urbaine à Chengdu est souvent plus une collection de vignettes et d'anecdotes qu'une véritable histoire sociale qui penserait l'ensemble des groupes et des classes de la population urbaine. De ce point de vue, le livre ressemble plus, par exemple, à un récent ouvrage sur Shanghai (Ye Xiaoping, *The Dianshizhai pictorial. Shanghai urban life 1884-1898*. Ann Arbor, Center for Chinese Studies, University of Michigan, 2003, bâti comme un panorama commenté de la vie urbaine offert par un journal illustré) qu'à une analyse systématique des structures sociales de la ville, comme l'avaient fait par exemple William Rowe pour Hankou ou plus récemment Susan Naquin pour Pékin. Il manque même une présentation un tant soit peu systématique de l'organisation politique, économique et sociale de la ville au cours de l'époque étudiée, et dont on trouve des mentions éparpillées au fil de l'ouvrage (les guildes, les communautés de rue et de quartier, les structures politiques...). Sans doute l'A. a voulu éviter de dupliquer des travaux précédents (notamment ceux de Kristin Stapleton, importants, sur l'histoire des réformes urbaines à Chengdu) et se concentrer sur la diversité de la vie dans la rue, mais le résultat manque pour le lecteur de perspective d'ensemble.

Du point de vue de l'histoire religieuse, le livre apporte des éléments épars qui ne sont pas suffisamment pris en compte, ou problématisés : des bribes de descriptions critiques des pratiques religieuses dans l'espace public sont données brutes, alors qu'elles mériteraient d'être expliquées et comparées. L'A. note bien en passant que les communautés de quartiers et les guildes sont des associations de culte, mais il n'opère aucune distinction entre ces différents types de communautés : il nomme même les communautés de quartiers « associations volontaires » alors que les résidents en font partie de façon obligatoire, par opposition aux associations dévotes qui, elles, sont effectivement

volontaires. Les temples, lieux essentiels de la vie communautaire, sont mentionnés ici ou là mais de façon très vague, et sans distinguer les types de cultes et de célébrations. L'A. mentionne aussi, mais de façon trop superficielle, les luttes anti-superstition qui forment un aspect important de l'action des réformateurs. La méconnaissance des institutions religieuses est regrettable pour un historien qui, par ailleurs, connaît bien sa ville (ainsi, le grand monastère taoïste Erxian est appelé « nonnerie »). Une critique encore : le ton de l'ouvrage est parfois un peu trop sérieux, quand, par exemple, il cite des anecdotes comiques comme de graves faits divers. Bref, *Street Culture in Chengdu* est une contribution utile, bien documentée, à l'histoire de la culture urbaine en Chine prémoderne, mais où le fait religieux est mal compris et trop peu pris en compte.

Vincent Goossaert.

128.95

WEBER (Florence),
GOJARD (Séverine),
GRAMAIN (Agnès).

Charges de famille. Dépendance et parenté dans la France contemporaine. Paris, La Découverte, 2003, 420 p. (bibliogr., graphiques) (coll. « Enquêtes de terrain »).

Les auteurs de cet ouvrage collectif se penchent sur la répartition des divers aspects, financiers, matériels, affectifs, de la prise en charge des personnes dépendantes, entre les familles, les associations, l'État et les aides à domicile. L'aide familiale est censée être non rémunérée et fondée sur les sentiments, l'aide professionnelle rémunérée et exemple de toute affectivité. Les AA. mettent en évidence la non-pertinence de cette opposition dans la réalité. Les oppositions régulièrement évoquées dans le contexte de l'aide et de la prise en charge des personnes, telles que l'amour et l'intérêt, le lien familial et le salariat, la gratuité et la rémunération des tâches présentent en réalité des frontières perméables. Les AA. explorent cet univers en combinant des perspectives anthropologique, sociologique et économique.

Martine Gross.

128.96

WOODHEAD (Linda),
HEELAS (Paul),
MARTIN (Martin), eds.

Peter Berger and the Study of Religion. Londres-New York, Routledge, 2001, 216 p. (bibliogr., index).

Ce livre n'est pas un ouvrage d'hommages adressés à Peter Berger, mais une série d'études